

JEFF NOON LECTEUR DU JARDIN DES SUPPLICES

Jeff Noon est né à Droylsden, petite ville proche de Manchester, en 1957. Conformément à ce qui, selon lui, était son talent naturel pour la peinture, il a étudié l'art et la dramaturgie à l'université de Manchester. Pendant ses études il a fait partie d'un groupe de jeunes qui fréquentaient les bars pour mettre en scène des spectacles multimédias. Noon a réalisé par exemple une sorte de *one man show*, qu'il a défini comme une "extravagance surréaliste et tragicomique, à la manière de Salvador Dali, sans grands moyens"¹. Noon a également fait de la musique. Parmi les groupes qu'il accompagnait à la guitare, il y en a un qui portait le nom intrépide de *Manicured Noise*, d'après le nom d'une école de *punk* expérimental. Au cours de sa dernière année à l'université, il a écrit une œuvre théâtrale inspirée par les séquelles de la guerre des Malouines : *Wounding*. Cette œuvre reçut un prix et fut mise en scène avec succès au *Royal Exchange Theatre* de Manchester. Son auteur avait alors vingt-huit ans. En dépit d'un semblable début et des efforts consentis en faveur du théâtre les années suivantes, il n'est plus jamais parvenu à connaître un succès comparable à celui de *Wounding*.

Pendant qu'il s'employait à le retrouver, Noon assurait sa pitance quotidienne comme employé dans une librairie. Et ce fut d'un ancien collègue de cette librairie, qui venait de créer sa propre maison d'édition, qu'il reçut un jour la commande d'un roman. Peu de temps auparavant, Noon avait entrepris une adaptation théâtrale du *Jardin des supplices*, dont il avait tenté, comme il le raconte, de déplacer l'action "en un milieu totalement fictif". Pour des raisons qui seront évoquées plus loin, Noon avait dû interrompre cette adaptation. La commande de son ancien collègue fut l'occasion d'y revenir, mais sous la forme d'un roman. Telle est la genèse de *Vurt*, premier roman de Jeff Noon, publié en 1993 dans la *Ringpull Press* et récompensé l'année suivante par le prix Arthur Clarke². Ce livre valut à son auteur d'être considéré comme un des écrivains les plus notables de la *cyberpunk* contemporaine, aux côtés de ses précurseurs Philip K. Dick, J. G. Ballard, William Gibson ou Bruce Sterling.

Avant toutes choses, quelques mots sur le *vurt*, trouvaille surprenante de la fantaisie de Jeff Noon : c'est une sorte de monde parallèle, mélange de "réalité" onirique, cybernétique, chimique, symbolique et psychédélique, à laquelle les visiteurs accèdent en portant une plume à leur bouche, comme si c'était une pastille, une disquette ou un mélange des deux. Suivant leurs couleurs différentes, les plumes conduisent à un monde de bonheur, de jeu et de détente, à un monde de plaisir sexuel exacerbé ou à un monde de péripéties incertaines où même la mort physique guette les visiteurs. Deux choses très insolites arrivent avec le *vurt*. La première, c'est que l'on peut y accéder corporellement. La seconde, c'est qu'il n'est pas rare que, de temps en temps, arrivent dans notre monde des choses en provenance du *vurt*.

L'histoire de *Vurt* se déroule dans les faubourgs de Manchester, dans le futur. Les protagonistes composent un groupe de marginaux appelés *The Stash Riders*, c'est-à-dire les Voyageurs Furtifs. L'un d'eux, Scribble, raconte l'aventure qui conduira ses camarades à un désastre plus ou moins héroïque et lui-même, en revanche, à un stade supérieur de connaissance et de vie. Le problème auquel doivent faire face les Voyageurs Furtifs, c'est que l'une d'entre eux, Desdémone, sœur et maîtresse de Scribble, s'est perdue dans le *vurt* pour y être entrée au moyen de la plume la plus ésotérique, dont l'usage est illégal, une *curious yellow*. La mission du groupe, l'obsession de Scribble, nouvel *Orphée* des stupéfiants synthétiques, c'est d'aller la récupérer.

Pour ce qui est de la nature même du *vurt* et de sa valeur symbolique, on rencontre autant d'interprétations que le jardin du roman de Mirbeau : une métaphore du cerveau humain ou de l'inconscient individuel ou collectif, une version de l'esprit objectif et, en même temps, subjectif de Hegel, une préfiguration des développements technologiques à venir, une allusion au monde surréaliste des drogues, une condensation *pop* de l'au-delà, une version *new age* de la religion comme opium du peuple. Et pourtant la genèse du mot semble des plus puérides : d'après Noon, quand il a commencé à écrire son roman, *vurt* était un simple *stopgat*, une abréviation sténographique employée à la place de l'expression complexe et maussade de *virtual reality*. Le mot sonnait bien et a conquis droit de cité. Néanmoins on ne manque pas de raisons pour soupçonner

¹ "Press Biography", en www.jeffnoon.com.

² *Vurt* a été publié en France par les Éditions Flammarion en 1997, dans la traduction de Michèle Albaret-Maatsch.

d'autres significations moins innocentes. Ainsi celle que peut suggérer le titre de la récente traduction serbo-croate du *Jardin des supplices*, *Vrt mucenja*, où *vrt* signifie précisément "jardin"³.

Qu'y a-t-il, dans *Vurt*, du roman de Mirbeau ? Avant de tenter de répondre, il vaut peut-être la peine de citer les quelques lignes de Noon que j'ai pu trouver sur Mirbeau et *Le Jardin des supplices* :

Précisément avant de commencer à écrire Vurt, je travaillais à une œuvre fondée sur Le Jardin des supplices d'Octave Mirbeau. Il l'a écrite en 1899 ; c'était un anarchiste français, un peu comme le marquis de Sade, mais moins extrême. Très anti-autoritaire. Il écrivit ce roman fantastique dans lequel la bourgeoisie paye pour voir des prisonniers que l'on torture dans un beau jardin chinois. Une satire vraiment perverse contre les classes dominantes de l'époque, un livre qui à son époque fut fort controversé et qui exerça une énorme influence sur J. G. Ballard. Si on lit Le Jardin des supplices, on y retrouvera Ballard de tous les côtés. La description de la beauté des fleurs est menée en même temps que la description des tortures. J'ai toujours eu l'idée que, si on pouvait trouver [au théâtre] une façon de faire cela, [Le Jardin des supplices] serait une œuvre intéressante à monter. Et cette idée, je l'ai eue — alors même que l'on était en train d'inventer la réalité virtuelle — au moment où j'ai pu la réaliser et traiter du jardin des supplices comme d'un mode virtuel que les gens visent dans le futur. [...] Le Jardin des supplices n'a pas de trame narrative forte ; il n'est constitué que d'une série de descriptions... et je savais qu'une œuvre a besoin d'une histoire forte... C'est ainsi que j'ai eu l'idée de faire que le héros ait perdu sa sœur dans le jardin virtuel des supplices. D'une certaine façon, j'ai abandonné l'œuvre et commencé à écrire Vurt, qui est naturellement né de cette idée. C'est de là que provient réellement Vurt⁴.

Dans une autre interview, Noon s'exprime en termes voisins :

Le seul projet que j'avais en tête était une adaptation du Jardin des supplices d'Octave Mirbeau. C'était un roman anti-autoritaire, écrit en 1899 et dont j'avais toujours senti qu'il pouvait avoir une signification moderne. C'est aussi à cette époque que nous parvenions des États-Unis, plus précisément dans la revue Monde 2000, des informations sur les premiers développements de la technologie de la réalité virtuelle. Il m'est venu l'idée que le jardin des supplices du roman pouvait être représenté au moyen d'un monde virtuel. Le seul problème est que le roman n'a pas vraiment une histoire, mais consiste plutôt en une série d'images. C'est pourquoi j'ai ajouté cette histoire d'un homme qui cherche sa sœur dans ce jardin virtuel des supplices et s'introduit dans ce jardin à sa recherche. J'avais écrit environ la moitié de l'œuvre quand le directeur eut l'occasion de travailler à Hong-Kong et s'en alla. Je me suis retrouvé alors avec la moitié d'une œuvre...⁵

Noon fait une distinction entre l'histoire de *Vurt* et la conception du monde dans lequel se déroule cette histoire. Selon cette interprétation de son propre processus de création, la conception de ce monde proviendrait, en partie, de la lecture du *Jardin des supplices*, ses composantes principales étant l'idée du *vurt*, la relation entre le *vurt* et la réalité, et les significations qu'il peut avoir pour ses usagers. Le *vurt*, ces mondes virtuels — *vurtuels*, disent les critiques — où l'on met en jeu le savoir, les passions, les traumatismes, les intérêts, et, pour finir, l'être même de ceux qui s'y aventurent ; le *vurt* serait une traduction post-moderne du jardin chinois de Mirbeau. D'ailleurs, une prémonition de l'application au jardin des technologies modernes fait une apparition fulgurante dans une page du roman de Mirbeau, quand le narrateur qualifie le jardin d'« *infernal diorama* »⁶.

Il y a au moins deux aspects qui rapprochent beaucoup le *vurt* et le jardin chinois : le problème de l'accès et de la relation avec la réalité quotidienne. Au sujet de l'accès au jardin, Mirbeau met dans la bouche du narrateur quelques mots révélateurs de sa volonté manifeste de laisser ces problèmes sans solution : « *Comme avions-nous été transportés là ?... Je n'en savais rien... Sous la poussée de Clara, une porte, s'était ouverte dans le mur du sombre couloir. Et, soudain, comme sous la baguette d'une fée, ç'avait été en moi une irruption de clarté céleste et*

³ Octave Mirbeau, *Vrt mucenja*, Teagraf, Belgrade, 2002.

⁴ « *An Interview with Jeff Noon* », par Ruud van de Kruisweg et Ella Kuismanen, in *Albedo*, 1, 14, 1997.

⁵ Jeff Noon, *Where The Stories Come From* (www.jeffnoon.com).

⁶ Octave Mirbeau, *Le Jardin des supplices*, dans l'*Œuvre romanesque* de Mirbeau, Buchet/Chastel - Société Octave Mirbeau, Paris, 2001, tome II, p. 300. Rappelons que prochainement il y aura un film tiré de *Vurt*, dirigé par Ian Softley, avec Noon comme scénariste.

*devant moi des horizons, des horizons !*⁷. Il en va de même de la relation entre le jardin et la réalité, le même narrateur confesse en effet : “*Je ne me demandais même pas, non plus, si c’était de la réalité qui m’entourait ou bien du rêve...*”

Ces deux questions, celle de l’accès au jardin et celle de la nature onirique, fictive ou réelle, du *vurt*, se retrouvent dans le roman de Noon, à cette différence près qu’il a tenté, sinon d’annuler, du moins de réduire l’ambiguïté du *Jardin des supplices*. Alors que, chez Mirbeau, les problèmes de l’accès au jardin et son statut ontologique restent indécis, dans *Vurt* il y a des indications très précises — mais pas tant que cela, si on les compare à ce à quoi nous a habitués la science-fiction — sur la façon de les résoudre : Noon fait des drogues chimico-cybernétiques que sont les plumes le moyen d’accéder au *vurt* et de la relation entre le *vurt* et la réalité un thème central dans la trame du roman..

Quant à cette trame romanesque, Noon affirme qu’à l’origine c’était une invention destinée à donner au *Jardin des supplices* ce qui lui manquait pour être porté à la scène. Il est vrai que, d’un certain point de vue, le roman de Mirbeau souffre de manquer d’une histoire, surtout si on porte attention à la succession des chapitres, sans lien logique entre les uns et les autres. Il n’y a pas davantage d’histoire, au sens fort du mot, dans les deux premières parties, dans le récit de la relation du narrateur avec Clara et de son apprentissage des liens secrets entre la beauté et le mal, entre l’amour et la mort. Le poids de la série de contrastes entre les images de beauté et d’horreur souligné par Noon est par moments bien supérieur à celui de l’histoire à laquelle elle est entremêlée. Mais tout cela n’est pas suffisant pour nier que l’histoire de *Vurt* comporte des éléments qui rappellent de près les passages centraux de la vague histoire du roman de Mirbeau. Nous nous référons particulièrement au parallélisme entre, d’un côté, la relation de Clara avec son amant, et, de l’autre, celle de Scribble avec Desdémone. Le parallélisme est évident entre l’évanouissement de Clara, après avoir contemplé les horreurs du jardin, et la disparition de Desdémone dans le *vurt*, après avoir accepté — précisément dans le contexte d’un jardin anglais, plein de *fleurs sauvages* et de sources bouillonnantes — le défi de contempler son passé dépouillé de ses beautés et de ses bontés (horreur qui, au contraire de ce qui se passe dans *Le Jardin des supplices*, est épargnée au lecteur avec indulgence).

En consonance avec cette situation commune, les narrateurs-protagonistes des deux romans ne font rien d’autre que d’essayer de retrouver cet amour perdu qu’incarnent leurs maîtresses. De même le caractère quelque peu sacrilège des deux couples est commun aux deux œuvres. Dans *Vurt*, Scribble et Desdémone sont frère et sœur.

Outre l’histoire et le milieu où elle se déroule, il est nécessaire de mentionner un autre aspect d’une possible relation entre *Vurt* et *Le Jardin des supplices* : la juxtaposition de descriptions de la beauté et de descriptions de l’horreur. C’est là surtout que Noon, bien qu’il ait attiré l’attention sur le caractère central de cette juxtaposition dans le livre de Mirbeau, n’est peut-être pas à la hauteur de son inspirateur. Noon tente cette juxtaposition en imaginant, par exemple, la mort de Beetle, le chef des Voyageurs Furtifs. Vers la fin du roman, ce personnage est blessé par une balle étrange provenant de l’arme d’un policier. Le projectile en question entraîne chez la victime une sorte de cancer informatique qui, lentement mais implacablement, va produire des métastases qui ont la forme de vers colorés et lumineux, qui finissent par s’emparer du corps et par le transformer en une masse de lumière fulgurante et euphorique. Cette combinaison de mort et de beauté n’est pas du même ordre que celle du *Jardin des supplices*, où subsiste généralement la différence entre ceux qui subissent la torture et ceux qui la contemplent. À un premier niveau d’analyse au moins, dans le jardin de Mirbeau la beauté n’est pas celle d’une souffrance transfigurée en elle-même, mais celle d’une souffrance à l’état brut, qui n’est pas donnée à contempler à ceux qui souffrent. La beauté de la mort de Beetle, dans *Vurt*, est ressentie par la victime, qui meurt possédée par la perverse euphorie vitale que provoque cette espèce de balle. Entre autres choses, cela signifie que le vitriol de Mirbeau s’est édulcoré.

De toutes manières, ce n’est pas là le seul adoucissement subi par *Le Jardin des supplices* dans les pages de *Vurt*. Je veux parler maintenant de l’aspect formel des deux œuvres. Car si le point fort du livre de Mirbeau plonge ses racines en partie dans le caractère ouvert et tronqué de sa structure, dans le collage ou le mixage de textes hétéroclites qui préside à sa composition, dans l’indifférence manifeste de l’auteur envers la vraisemblance, on ne peut pas en dire autant du livre

⁷ *Le Jardin des supplices*, loc. cit., p. 274.

de Noon, dont l'audace formelle n'est pas évidente. Il est vrai que, dans des œuvres plus récentes, Noon a remis en cause le privilège de l'histoire et a préconisé des façons moins traditionnelles de la narrer, telles que l'histoire pourrait bien finir par s'éclipser. Dans un manifeste en faveur de ce que, non sans humour, Noon appelle le "post-futurisme", il prône l'utilisation des techniques de transformation et d'assemblage employées dans la musique moderne et celle des *disc-jockeys* : "moyens fluides pour une société fluide", selon les mots de Noon⁸.

Dans la même *interview* d'où j'ai tiré le récit de la genèse de *Vurt*, à la question de savoir si le mélange des genres dans son œuvre est intentionnelle ou instinctive, Noon répond :

C'est une combinaison des deux. Je suis très intéressé par le mouvement post-moderne. Tu dois te rappeler que j'ai fait de l'art. Je connais l'histoire des arts visuels. Je suis particulièrement fasciné par l'art du XX^e siècle. Dès mon plus jeune âge j'ai été initié à l'idée du collage, du cubisme et des choses semblables. Une fois que tu as compris cela, surtout si tu l'as compris tôt, tu grandis avec l'idée que tu n'as pas besoin d'une narration linéaire, que tu n'as pas à être très strict avec les choses. Actuellement nous pouvons prendre, choisir, sélectionner. Je suis fort intéressé par des choses telles que le jazz moderne, par exemple. En général, je n'aime aucun art où il y a trop de règles. De sorte que, oui, en un sens, je fais cela intentionnellement, parce que cela m'excite. Et comme je l'ai pratiqué dès mon plus jeune âge, maintenant c'est quelque chose de naturel pour moi.

Si l'on considère bien les choses, pourtant, cette description peut plus justement s'appliquer au *Jardin des supplices* qu'à *Vurt*. Comme je l'ai déjà dit, Jeff Noon a écrit d'autres livres, et dans plusieurs d'entre eux sa recherche d'innovation formelle est beaucoup plus risquée que dans *Vurt*, par exemple dans *Cobralingus*, où l'auteur a réalisé ce qu'il préconisait dans ses manifestes : droguer le langage, lui appliquer les *mixing filters* de la musique moderne — *Sampling, Randomis, Decay, Explode o Looping* — en quête de ce qu'il appelle un processus de *metamorphiction*⁹.

Voici une liste des livres publiés par Noon : *Pollen* (Fourth Estate, 1995), *Automated Alice* (Transworld, 1996), *Nymphomation* (Transworld, 1997), *Pixel Juice* (Transworld, 1998), *Needle in the Groove* (Transworld, 2000), *Cobralingus* (Codex, 2000), et le dernier, *Falling out of Cars* (Transworld, 2002), défini par l'auteur comme un *transcendental road novel*, avec beaucoup d'éléments traditionnels de narration linéaire. Comme on l'a dit, Noon est l'auteur d'un manifeste en faveur d'un roman post-futuriste, dont les propositions pourraient être considérées comme voisines des recherches les plus déconstructives de Mirbeau. Il est possible de consulter un exemple de ce post-futurisme dans un livre du projet Mappalujo, édité par Noon dans une version virtuelle et accessible gratuitement à n'importe quel usager du *net*. Mais ce n'est pas l'objet de cette note que de parler de tous ces livres et des liens susceptibles d'être établis entre eux et l'œuvre de Mirbeau.

Daniel ATTALA
Buenos Aires (Argentine)
Université de Bretagne-Sud, Lorient
(traduit de l'espagnol par Pierre Michel)

⁸ "Film-makers use jump cuts, freeze frames, slow motion. Musicians remix, scratch, sample. Can't we writers have some fun as well?", *The Guardian*, 10 janvier 2001.

⁹ Jeff Noon, "How to make a modern novel", *The Guardian*, 10 janvier 2001.